

Service d'Aide en Élevage et Culture

Une entreprise s'engage

En signant un contrat d'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes en juin 2008, le SDAEC faisait non seulement preuve d'innovation, mais donnait l'exemple d'une entreprise qui s'investit véritablement et sur le long terme.

Il y avait déjà plusieurs années que Sylvie Le Clec'h Ropers, la directrice, se battait pour donner aux femmes leur place au sein de son équipe de salariés effectuant des remplacements dans les exploitations agricoles. Mais la volonté ne suffit pas toujours. *"Depuis trois ans, nous avons une démarche volontariste, et malgré toutes les actions internes que nous avons pu mettre en place, nous nous sommes aperçus que nous ne décollions pas de 8 à 12 % de l'effectif féminisé"*, regrette-t-elle. La démarche volontariste étant insuffisante, le conseil d'administration a alors décidé d'inscrire l'égalité dans les pratiques professionnelles de l'ensemble des collaborateurs. *"Notre directrice est parvenue à sensibiliser le conseil d'administration de cette nécessité"*, souligne Jean-Yves Milbeau, président de la structure. **Cela demande un certain courage de vérifier si, dans la vie de tous les jours, les aspirations de la Direction sont mises en œuvre. Le courage de se retourner sur ses propres pratiques, et de réaliser un diagnostic de situation.** De fait, jusque-là, plusieurs facteurs, essentiellement d'ordre culturel et de représentation sociale, ont empêché les femmes de trouver leur place dans le milieu agricole, alors que dans le même temps, chacun se plaint de la pénurie de main-d'œuvre dans le secteur. *"Nous sommes confrontés à plusieurs paradoxes, poursuit Jean-Yves Milbeau. Les éleveurs, mais aussi les éleveuses, ont aussi parfois des réticences à accueillir des femmes salariées dans leurs exploitations. En production laitière notamment, c'est tout de même assez étonnant que les femmes ne trouvent pas la place*

qu'elles devraient avoir, d'autant qu'elles ont porté l'agriculture sur leurs seules épaules, dans ses moments les plus difficiles. Curieusement, elles doivent aujourd'hui prouver leurs compétences".

Sensibiliser et agir

Signé par le préfet, cet accord implique également un engagement et un accompagnement de l'État dans cette démarche d'égalité et de parité. Ainsi, la réalisation d'un rapport de situation comparé, véritable outil de pilotage de la situation sociale de l'entreprise, a pu être réalisé. *"À partir de là, nous allons pouvoir mettre en place diverses actions propres à atteindre nos objectifs"*, note Sylvie Le Clec'h Ropers. Déjà, une formation a été dispensée par des juristes du CIDF, auprès des chargés d'activités territoriaux, des tuteurs et des élus du conseil d'administration. Dès à présent, une enquête qualitative va être lancée auprès des femmes salariées qui sont passées dans le service ces 3 dernières années. Depuis fin 2008,

"Posons-nous les bonnes questions"

des groupes de parole ont été institués pour permettre aux femmes d'exprimer la manière dont elles vivent leur métier. Du côté des éleveurs adhérents, la carte de vœux 2009 annonçait la couleur, avec le lancement d'une campagne de communication et de sensibilisation sur la place des femmes dans leur exploitation. *"Il s'agit de leur dire: vous êtes adhérent à un groupe d'employeurs, une entreprise engagée sur le sujet. Alors posons-nous les bonnes questions pour faire en sorte que votre demande de remplacement soit satisfaite, mais ne vous posez pas la question du genre, posez-vous la question de la compétence"*, souligne la directrice. *"Il y a encore beaucoup de travail, mais c'est tout de même un discours qui doit s'entendre, simplement en vertu du bon sens"*, insiste Jean-Yves Milbeau. L'objectif: passer de 20 femmes sur 200 salariés à environ 70 femmes d'ici 5 ans. ■



"Ne pas prendre en considération la problématique d'égalité serait se couper de 50 % des compétences disponibles sur le territoire. Ce serait scier la branche sur laquelle nous sommes assis".
Jean-Yves Milbeau

Vincent Le Meaux

Vice-président du Conseil général en charge des sports et de la vie associative



"Rester sur ses gardes pour éviter tout recul du droit des femmes"

Pourquoi le Conseil général s'engage-t-il dans la lutte pour l'égalité?

L'égalité est toujours au cœur de l'action publique. Mais le travail sur l'égalité entre les femmes et les hommes a commencé grâce à notre implication dans les dispositifs européens en 2005. Notamment le dispositif Equal, qui nous a permis de disposer de moyens et d'outils afin que nous puissions nous engager dans ce domaine, et lancer des actions concertées avec d'autres partenaires. Le programme Equal prenant fin le 31 décembre 2008, nous avons la volonté de poursuivre notre engagement et de nous adresser au plus grand nombre d'acteurs possible. Nous avons donc signé la charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale.

Quelles sont vos actions concrètes?

Aujourd'hui, nous menons une action transversale, à la fois en interne et en externe. En interne, notre service Ressources humaines a mis en place un bilan social sexué, nous permettant de faire un état des lieux, et de pointer nos axes de travail. En externe, nous proposons un appui technique et financier aux collectivités et associations mettant en place des actions de lutte contre l'inégalité de traitement entre les femmes et les hommes.

Où en sommes-nous dans la "révolution des esprits", en matière d'égalité?

L'égalité se construit tous les jours. On voit bien qu'aujourd'hui encore, le pouvoir, la politique et les entreprises sont essentiellement aux mains des hommes. Les lieux décisionnels ne sont pas encore accessibles aux femmes. Tant que ces verrous demeurent, c'est une société d'hommes qui se construit. On n'a pas encore la vision universelle que devrait avoir une société moderne comme la nôtre aujourd'hui. Sans compter les situations de maltraitance qui perdurent, à travers une image dégradée de la femme qui persiste toujours chez certains. Là, il faut rester sur ses gardes, pour éviter tout recul du droit des femmes dans la vie de tous les jours.